

*La petite histoire de Château Picon, l'actuel Hôpital Psychiatrique Charles Perrens*

Il est l'œuvre de l'architecte bergeracois Jean-Jacques Valleton (1er mai 1841-21 avril 1916, Bordeaux), élève d'Abadie, qui après avoir été dans les pas de son père sous-inspecteur des travaux de Notre-dame de Bergerac, sera choisi par Abadie pour surveiller les chantiers de la cathédrale de Bordeaux. Passé inspecteur diocésain en 1866 sur le même chantier, il le restera pour celui de Saint-Ferdinand, rue Croix de Seguey, jusqu'en 1874. Après avoir réalisé quelques commandes privées, comme celle de l'ancien pensionnat et la chapelle des dames de la Réunion, actuel lycée Camille Jullian (1867-68), des hôtels particuliers pour des notables (E.Counord, 148 cours du Médoc et V.Hanappier, au 131, 1874 et 1875), etc., il deviendra en 1881 architecte départemental, puis de nouveau inspecteur des édifices diocésains, architecte des bâtiments civils et des palais nationaux et enfin architecte de l'asile d'aliénés pour femme de Bordeaux, avant de l'être pour les hommes à Cadillac en 1883 ! C'est à ce titre qu'il s'occupa logiquement une fois le procès terminé en juin 1885 entre la ville, les hospices civils d'une part et le département de la Gironde et l'État d'autre part, du choix du nouvel asile et de sa construction.

Il obtint pour cela une bourse de 1500 francs or pour visiter et s'inspirer des différents asiles existants. Son premier plan fut approuvé sans problème par la commission de surveillance le 29 juillet 1886. Pourtant, peut être suite aux desiderata du docteur Taguet, il reprit celui-ci pour en proposer un second le 13 janvier 1887. Il s'inspire alors du *St Saviour's Union Infirmary*, sise à *Champion Hill*, dont les plans furent publiés par *The Builder* le 30 avril 1887. En France même, l'asile de Beauregard, près de Bourges, l'a certainement aussi marqué. La structure générale de l'édifice est en double peigne, avec en son centre un couloir de circulation qui mène de chaque côté à la ... cuisine placée au centre de la cour principale. Entre temps, la ville sur sa recommandation avait acheté l'ancien domaine de Château Picon à la veuve Faugeas, ancien lieu de production du Picon Haut Brion, le 21 mai 1886. Le choix s'est porté dessus en raison de la présence du Peugeot, un ruisseau, de la ligne d'omnibus à cheval, du château construit pour Jean-Jacques de Bethmann, en 1780, qui pouvait accueillir dans un certain luxe les patients de la première et seconde classe, c'est-à-dire ceux qui payaient le plus cher leur présence dans l'établissement. Le chantier débutera très vite en 1887, partagé en trois lots. L'administration, la cuisine, les bains, la chapelle, la buanderie seront confiées à l'entreprise Dejean, les six pavillons de gauche à Perriez, ceux de droite à Lamothe. Les travaux avancèrent vite mais le prix fixé ne pouvait correspondre à l'ensemble projeté. Retard oblige, en mars 1889 on décida de supprimer provisoirement deux pavillons à droite et à gauche ! De fait, l'ensemble ne sera livré suite à quelques exigences administratives supplémentaires dans l'aménagement intérieur que le 28 et le 2 août 1890 avec sept mois de retard ! Il en aura coûté 2 300 000 francs or.

Mais devant le manque de place chronique de l'établissement on dut construire ce qui n'avait pas été fait. En 1893, l'établissement hébergeant 677 personnes, il construisit les deux pavillons Charcot (achevé en 1896) et Genin, commencé en 1895 et terminé en 1897. Avec l'achèvement du bâtiment de la troisième classe de malade, puis dans l'urgence celle des deux derniers pavillons Fharet et Baillarger, l'œuvre projetée du début fut enfin achevée le 11 mars 1899 ! Las, alors que le nombre de patients semble enfin se stabiliser, voici qu'en juillet 1901, le préfet, suite à une directive nationale, demanda que l'on isole des autres malades ceux tuberculeux et contagieux. En 1903, après s'être occupé des hommes à Cadillac, place donc à Château Picon. Devant la lourde dépense, on commencera par bâtir deux petits pavillons hors classe réservés aux très riches patients. Lançant les plans de deux pavillons supplémentaires, Jean-Jacques Valleton malade et faisant jouer son droit à la retraite, en 1906, laissera le soin à

son successeur Antoine Bontemps, qui avait repris ses fonctions d'architecte départemental et celui des deux asiles, de les réaliser.

Olivier Deltheil.